

Rencontre musicale avec les baleines

Le documentaire de Valentin Paoli emmène le compositeur Rone en pleine mer, auprès des cétacés

La première fois qu’il vit ces vidéos, Rone fut naturellement intrigué, bien que sceptique. En 2018, un marin filme la présence de dauphins à proximité de son bateau après avoir, assure-t-il, diffusé la musique du Français. D’autres navigateurs l’imitent. En pleine mer, son électro mélodique semble avoir un effet attrayant sur les cétacés. Mystérieux, voire insolite, le phénomène fait à l’époque le tour des réseaux sociaux, mais Rone, de son vrai nom Erwan Castex, préfère ne pas l’alimenter, de peur que le « buzz » fasse des émules et dérange l’environnement marin.

Cinq ans ont passé quand, en 2023, le réalisateur Valentin Paoli lui fait une drôle de proposition : il veut le faire dialoguer avec des baleines. Passionné par ces géants des mers, le réalisateur s’intéresse aux structures de langage et aux méthodes de communication des mammifères marins.

« Parce que ces animaux ont une musicalité dans leur chant, j’étais persuadé que quelque chose pouvait les toucher dans la musique, si on faisait ça dans les bonnes

conditions », s’émerveille ce dernier, rencontré avec Rone dans la cour d’un hôtel parisien le 8 juin, quelques jours avant la sortie au cinéma de son documentaire, *La Baleine et le Musicien*. « J’avais un petit doute sur la légitimité d’un tel projet, je ne voulais surtout pas emmerder les baleines avec ma musique, mais Valentin m’a donné des lectures qui m’ont rassuré, et même enthousiasmé », dit en souriant le compositeur, à ses côtés.

Sensibles aux enjeux environnementaux, ils n’imaginent pas mettre en péril le bien-être d’espèces menacées. L’équipe du film s’entoure du bioacousticien Olivier Adam, professeur à l’université Paris-Sorbonne et spécialiste du son des cétacés. Emballé par l’expérience et loin d’être alarmiste, le scientifique les suit dans leur projet. « Il trouvait ça bien de pouvoir faire entendre aux cétacés d’autres choses humaines que les explosions sous-marines, les sonars et les moteurs de bateau », relate Valentin Paoli, dont c’est le premier long-métrage.

Pendant près d’un an, Rone écoute consciencieusement les

chants des baleines que lui envoie le professeur Adam. Il s’en nourrit, tente de comprendre leurs sonorités et comment ses propres compositions pourraient entrer en résonance avec les mammifères. Il accumule de la matière pour ne pas arriver « à poil » en pleine mer. Avec le chœur de la Maîtrise de Radio France, il enregistre des voix humaines imitant les vocalisations de l’animal, capable de monter haut dans les aigus et de descendre bas dans les graves.

L’auteur du tube *Bye Bye Macadam*, récompensé en 2021 du

César de la meilleure musique originale pour *La Nuit venue*, voit ce projet singulier arriver dans une période compliquée. Un burn out. Il a encore du mal à lâcher le mot. « J’étais un peu perdu, je voulais vraiment lever le pied après des années assez intenses de tournées, confie-t-il. Ce film est arrivé à ce moment-là, quand c’était intéressant pour moi de prendre une autre direction musicale, d’aborder une autre manière de travailler, d’avoir un thème un peu différent. »

« Retranscrire l’émotion »

Ces recherches autour de cette musicalité naturelle produite par les baleines reconnectent le compositeur à ses mélodies synthétiques, à l’émotion qu’elles procurent. Quand, en septembre 2024, vient l’heure de quitter sa Bretagne pour rencontrer les baleines à bosse de l’île de La Réunion, il emporte avec lui un petit synthétiseur modulaire, quelques claviers et son ordinateur.

Sur le catamaran *Lady-La-Fée*, chaque minute est comptée. Un protocole strict a été mis en place par le professeur Olivier Adam et les scientifiques de l’association Abyss, spécialisée dans l’observation, l’étude et la protection des mammifères marins. Des hydrophones sont placés sous le bateau pour écouter l’environnement

Une forme de dialogue musical, d’une poésie forte à l’image, s’établit, sans que l’on en connaisse la raison scientifique

marin, tandis que la musique de Rone est diffusée par des haut-parleurs situés sur le bateau. « C’était à la fois hypercontrainquant et très rassurant, se souvient le musicien. On écoutait pendant deux heures et, quand c’était le bon moment, j’avais trois minutes pour m’exprimer, et si l’éthologue voyait que la baleine n’était pas disposée à écouter de la musique, parce qu’elle battait de la caudale par exemple, on arrêtait tout. »

Rone a-t-il un don pour communiquer avec les cétacés ? Le film évite habilement d’y répondre. Une forme de dialogue musical, d’une poésie forte à l’image, s’établit, sans que l’on en connaisse la raison scientifique. « On n’a jamais voulu dire qu’on avait parlé aux baleines, insiste Valentin Paoli. Mais, à un moment, un chant a touché la

musique d’Erwan, les notes se sont rejointes, et il s’est passé quelque chose de magique. Je voulais retranscrire l’émotion de ce moment dans le film, tout en gardant le mystère de cette rencontre. »

Plus que le dialogue avec une baleine, le film explore la manière dont le musicien interagit avec son environnement. Un artiste un peu introverti, parfois mal à l’aise dans ses relations sociales, ayant choisi une musique instrumentale pour exprimer ses émotions. « Ça a dénoué des choses en moi, très intimes, que je ne serais pas allé chercher tout seul. Pourquoi ma musique touche-t-elle les gens et, question plus vertigineuse, est-ce que cette résonance peut toucher une autre espèce vivante ? »

De ces fragments composés pendant le tournage, Rone a tiré *Megaptera* (du nom scientifique de la baleine à bosse, *Megaptera novaeangliae*), un album d’ambient au lyrisme saisissant qui prolonge la BO du film. « J’ai récupéré toute la matière sonore du film, et j’ai emmené chaque petit bout un peu plus loin, explique-t-il. Ça donne un disque auquel je tiens beaucoup. » Une forme de thérapie en pleine mer. « Il y a des morceaux qui m’ont été presque soufflés par la baleine, qui m’ont fait sortir de mon registre, de ma zone de confort. » ■

ROMAIN GEOFFROY



Rone, dans « La Baleine et le Musicien », de Valentin Paoli. VALDÉS/JOUR2FÊTE

Cet été,
vos livres vous
suivent partout



Nous remercions la Ville de Paris et la piscine Yvonne Godard

La collection pensée
pour lire ici et ailleurs

Le Monde des Livres
A découvrir
boutique.lemonde.fr

Récit d’un voyage au plus profond des échanges sous-marins

Rone a joué ses compositions sous l’œil d’une équipe de scientifiques

LA BALEINE ET LE MUSICIEN

On connaissait « l’homme qui murmurait à l’oreille des chevaux ». Il faudra compter désormais avec celui qui jouait de la musique pour les baleines. C’est en tout cas le rêve que poursuit le musicien électro Rone, Erwan Castex au civil, dans le premier long-métrage documentaire de Valentin Paoli. Le projet suit de quelques années un étrange buzz provoqué par la découverte des navigateurs The Sailing Frenchman et Patrick Laine : la musique de Rone serait du goût des dauphins et des cétacés. En jouant certains des morceaux du Français en pleine mer, ils ont vu apparaître autour de leur embarcation plusieurs mammifères marins.

Valentin Paoli propose à Rone d’aller plus loin en organisant une tentative de dialogue en mer entre lui et les baleines. Son documentaire suit cette drôle d’expédition en s’attachant particulièrement au travail du musicien. Ce dernier

est au centre du film narré à la première personne. Sa voix off nous accompagne comme un journal de bord dans lequel Erwan Castex livre ses pensées, ses ressentis.

Le premier et le plus grand des voyages proposé par le film, c’est celui au cœur de la création. On retrouve le musicien sur scène puis chez lui, avec ses instruments. C’est là qu’il tente, à partir d’enregistrements de chants de baleine, de traduire en musique ce langage en modulant certaines fréquences avant de tenter d’en reproduire certains sons, aidé de la Maîtrise de Radio France.

L’idée l’obsède alors de tenter un véritable échange entre espèces, voir, écouter et créer quelque chose avec les baleines. L’expédition en mer occupe les deux tiers du documentaire. Valentin Paoli n’est pas dans une démarche spectaculaire. Sans doute aussi n’a-t-il pas les moyens des grands films animaliers, ce qui pourrait frustrer ceux qui espèrent passer un long moment en compagnie des baleines, essentiellement présentes à travers leur chant.

Derrière une forme simple agrémentée de quelques images sous-marines poétiques, le récit prend la forme d’un lent processus d’apprivoisement, avec les autres membres de l’équipage et leur savoir. Valentin Paoli filme l’attente, les tâtonnements, les échecs et les nombreuses réflexions créatives mais aussi éthiques qui entourent le projet. Accompagné de scientifiques, Rone veut faire attention à ne pas perturber les baleines. Les interactions sont encadrées, strictement limitées. Reste la grâce de certains moments.

De bout en bout, *La Baleine et le Musicien* offre la démonstration que la musique est avant tout un art du partage. Quand Rone fait écouter à son équipage pour la première fois un enregistrement de la voix de la chanteuse Yael Naim, une émotion surgit. Qui les connecte tous et emporte tout sur son passage. ■

BORIS BASTIDE

Documentaire français de Valentin Paoli (1 h 23).